

de pouvoir s'exprimer avec autant d'éloquence que l'a fait le ministre des Transports (M. Marchand) vendredi dernier.

Son discours m'a fait penser au fanfaron qui avait le seul ballon de football dans notre région défavorisée. Si nous ne jouions pas d'après ses règlements, il ramassait son ballon et s'en allait chez lui. Il serait peut-être intéressant pour certains députés de savoir que je n'ai jamais appris à jouer au football. Je sais toutefois reconnaître quelque chose de sinistre quand j'entends le ministre déclarer: «Si le climat ne s'assainit pas, je ne crois que nous resterons ici bien longtemps.» C'est ou du chantage ou un effort effréné en vue de voir son image sur le calendrier du bureau de poste mentionné par le député de Richmond (M. Beaudoin) comme «Saint Jean Marchand».

On a beaucoup parlé de l'application de la loi sur les langues officielles. Permettez-moi de dire brièvement et en toute sincérité que, si la vraie raison d'être de ce bill était de garder le Québec dans la Confédération, c'est alors la mauvaise politique poursuivie pour la bonne raison. La Confédération doit être préservée par d'autres moyens. La seule façon que je connaisse c'est de faire observer la règle du jeu par tous les députés à la Chambre. L'origine ethnique, la religion, la langue ou l'affiliation politique sont certainement moins importantes que cette tâche cruciale et valable.

Revenons pour un instant à Hamilton Mountain. Les problèmes qui assaillent cette circonscription sont, à mon avis, semblables à ceux d'autres circonscriptions urbaines: chômage, préoccupation concernant la gestion générale de l'économie et le coût élevé des terrains aménagés. Bien que nous ayons un fort pourcentage de propriétaires comparativement à la ville proprement dite, nous avons très peu, sinon pas du tout, d'industrie lourde. Nous avons toutefois un aéroport régional que le ministère des Transports veut agrandir et que mes commettants aimeraient voir déménager ailleurs.

Les nombreuses lettres que je reçois expriment la même préoccupation au sujet de notre système pénal et étant donné que les enlèvements de Mary Nelles et celui de la femme du maire de North York font les grands titres des journaux aujourd'hui, je pense qu'il est pertinent de mentionner également le système de libérations conditionnelles et de réadaptation à la société. Nous avons ici une affaire criminelle dont cinq des coupables ont purgé dix-huit mois de prison sur une peine de cinq ans. La raison de leur libération conditionnelle; ils s'étaient resocialisés.

J'estime, monsieur l'Orateur, que ces bandits se sont resocialisés le jour où ils ont été repris. Mais qu'en est-il de la dissuasion? Un chef de bande qui attend sa libération conditionnelle après n'avoir purgé que trois ans de prison sur les quinze auxquels il a été condamné s'est bien amusé à diriger une station de ski à Bracebridge. Je ne peux que présumer que la raison pour laquelle il est toujours en prison est qu'il ne tient pas à en sortir et qui le voudrait dans de telles conditions? Quel autre emploi lui procurerait six semaines de vacances par an?

J'essaie de calmer les craintes des gens en leur disant que les choses iront mieux avec le nouveau Solliciteur général (M. Allmand). En tout cas, elles ne peuvent guère empirer. Toutefois, je ne veux pas trop critiquer l'ancien Solliciteur général qui est devenu ministre des Approvisionnement et Services (M. Goyer) car je crois savoir qu'il a un faible pour les Écossais. Des rumeurs ont circulé disant qu'après l'évasion collective des détenus du pénitencier de Kingston l'année dernière, il déambulait en

sifflant la fameuse mélodie écossaise «Will ye no come back again».

**Des voix:** Bravo!

**M. Beattie:** Quelle foi! Quelle confiance! Quelle absurdité! Mes mandants m'écrivent également au sujet de la peine capitale, sujet qui fait appel aux sentiments et dont j'espère pouvoir parler pendant le débat. Je reçois également des lettres, monsieur l'Orateur, au sujet d'une autre peine capitale. J'entends par là les capitaux de ceux dont le revenu fixe se détériore rapidement en raison de l'inflation endémique. J'estime que l'on devrait faire davantage pour les gens qui se sont privés pendant toute leur vie pour jouir d'un confort modeste pendant leurs vieux jours.

• (1740)

Je dirais qu'il existe un fort esprit communautaire sur la colline et nombre de personnes travaillent dur à de nombreux projets; je pense particulièrement au travail effectué par des volontaires pour combattre le cancer. Combien de temps s'écoulera encore avant que nous puissions vaincre cette maladie? Combien de vies seront encore perdues? Combien de personnes en seront victimes?

Il existe des statistiques, bien sûr. On a dit que nous autres, nord-américains, aimions particulièrement ces chiffres nets, sans vie. Je ne les citerai pas ici, tout impressionnants qu'ils soient, car l'humanité n'est pas un jeu de nombres. La recherche médicale, par ailleurs, se présente beaucoup comme un jeu de nombres. Augmentations, accidents et hasard sont des mots qui s'appliquent très bien au processus de la recherche scientifique. Mais nous avons également appris qu'une organisation attentive, des méthodes systématiques permises par la coordination des efforts, l'emploi de personnes hautement qualifiées et d'équipements complexes, nous permettent d'influer grandement sur l'issue de la recherche. Ceci est une autre façon de dire que l'issue de la recherche dépend aujourd'hui autant de l'argent que de l'intellect. Peut-être que l'argent n'est pas à l'origine de tous les progrès scientifiques, mais il permet d'une façon miraculeuse de comprimer le temps. Et nous nous sommes enfin rendu compte que le temps est ce contre quoi nous nous battons. Le temps est notre ennemi.

Maintenant, quels genres de recherche allons-nous acheter? Les priorités sont les obsessions de nos meilleurs esprits. Qu'est-ce qui vient en premier? Le contrôle de la population ou l'accroissement des produits alimentaires? La prévention des maladies meurtrières ou les solutions aux crises urbaines sérieuses? Établir un ordre de priorité raisonnable dans la recherche médicale est presque impossible. Injecter des millions de dollars dans un domaine prometteur ne donne parfois aucun résultat alors que des sommes relativement modestes consacrées à d'autres domaines peuvent apporter des changements significatifs. Et il se peut également qu'un chercheur présente quelque chose qui vienne bouleverser les priorités, exigeant un changement immédiat d'affectation et des fonds et des chercheurs à un domaine jusqu'ici inexploré. Toutefois, en dépit de ces obstacles, nous devons soutenir un assaut massif sur le cancer. Car s'il réussit, nous pourrions recourir à la même approche à l'égard des autres grands fléaux de l'humanité, médicaux, sociaux, et de l'environnement.